

théâtre musical

“Lucrece Borgia”



Béatrice Dalle fait ses premiers pas sur scène sous la direction du jeune dramaturge David Bobée, dans un drame de Victor Hugo.

Photo Arnaud Bertereau/
Agence Mona

David Bobée est un garçon doué. D'abord parce qu'il appartient à la talentueuse nouvelle garde théâtrale, ensuite parce qu'il a réussi un petit exploit : convaincre Béatrice Dalle de faire ses premiers pas sur scène à 49 ans ! Pari risqué ? Sûrement, mais le jeune dramaturge rock'n'roll a su insuffler sa passion du théâtre à l'électron libre du cinéma français. Qu'importe la fragilité de sa technique théâtrale : celle qui déclare une affinité particulière pour des cinéastes disparus (Pasolini, Orson Welles) ou des acteurs et performeurs singuliers (Sacha Baron Cohen, Johnny Knoxville) se décide à plonger dans le drame romantique de Victor Hugo ! L'enjeu : révéler le conflit délétère d'une héroïne tragique aspirée par le mal – Lucrece l'incestueuse, l'empoisonneuse, la monstreuse – et qui soudain, face à Gennaro, son fils caché, se défait peu à peu sous nos yeux.

Mais pour Bobée, cela n'est qu'un prétexte à la mise en place d'un spectacle tellurique, un son et lumière *wild* créé l'été dernier au château de Grignan lors des Fêtes nocturnes initiées par le Conseil général de la Drôme. Devant la façade Renaissance d'un site théâtral d'exception, un vaste bassin rempli d'eau, des petits praticables

mobiles et des giclées de lumière. Une kyrielle multiculturelle de jeunes et sculpturaux comédiens, danseurs, circassiens s'y ébroue dans un charivari acrobatique. Il y a de l'exorcisme salvateur dans ce théâtre... jusqu'au climax : l'orgie chez la Négroni avec le récit du combat de l'homme et de la pieuvre (un rajout pertinent tiré des Travailleurs de la mer de Hugo).

Et on se laisse porter par cette beauté métissée, on se goinfre l'œil d'images psychédéliques, dopées par la musique folk-grunge de Butch McKoy. Et puis Béatrice Dalle s'avance, louve callipyge blessée, dévorante et dévorée. S'émancipant des codes ampoulés, elle offre un théâtre organique, ruisselant d'une somptueuse immédiateté : celui que prônait Hugo. Et nous mène en bateau, joliment escortée par quatre sombres héros de l'amer : Pierre Cartonnet, Jérôme Bidaux, Alain d'Haeyer et Catherine Dewitt. *_M.H.*

**Du 15 au 18 octobre à 20 h 30 à la Maison des arts de Créteil, place Salvador Allende, Créteil (94).
M^o Créteil-Préfecture. Tél : 01 45 13 19 19.
www.maccriteil.com. Places : 10-20 €. Puis en tournée dans toute la France.**